Judith et Holopherne du Caravage, le tableau redécouvert (L'affaire Caravage : 2016 – 2019)



ARTE, Dim 23 fév 2020, 17h30. C'est la redécouverte d'un **Caravage** la plus spectaculaire, survenue à Toulouse en 2014. Les œuvres du peintre italien qui marque l'histoire de la peinture par son fort réalisme, son clair obscur dramatique et la violence pourtant poétique de ses sujets demeure l'un des génies les plus saisissants de la peinture. Caravage a inventé le langage baroque.

Grande toile, « Judith décapitant Holopherne », est la plus récente œuvre redécouverte, attribué au maître du baroque Michelangelo Merisi, dit le Caravage (1571-1610). Les spécialistes internationaux discutent encore de son attribution : Caravage ou pas ? Dans le docu diffusé par Arte, l'expert parisien Éric Turquin affirme sn authenticité. Réalisé en 1607, le tableau, fascinant par son réalisme cru et son jeu de lumière, est alors estimé entre 120 et 150 millions d'euros. N'hésitant pas à créer un événement retentissant pour faire monter les enchères, la stratégie de l'expert Éric Turquin vise alors à organiser une vente spectaculaire.



Pourtant l’œuvre, suscite encore des interrogations et divisent les experts et collectionneurs. Certes le visage de Judith, fière, déterminée marque les esprits ; mais le cou de la vieille qui porte entre ses mains, le drap sombre prêt à recueillir la tête décapitée, pose problème… Le vrai sujet du film reste la force poétique des oeuvres du Caravage dont la vie tumultueuse voire scandaleuse est évoqué. Homme des sujets passionnés et crus (ici une décapitation représenté avec les filets de sang), Caravage suscite des réactions exacerbées de la part des collectionneurs et spécialistes qui l’admirent. Documentaire de Frédéric Biamonti (France, 2018, 1h27mn)



En un épisode romanesque imprévu, la toile finalement ne passera pas en salle des ventes à Toulouse (enchères annoncées en juin 2019) mais sera vendue de la main à la main au profit d’un collectionneur privé qui s’est proposé ensuite de la déposer dans un grand musée .. lequel et quand ? A suivre.

_____

VOIR le TEASER sur ARTE :

https://www.arte.tv/fr/videos/082229-000-A/l-affaire-caravage/



Illustrations : Judith décapitant Holopherne (toile découverte en 2014 dans un grenier de Toulouse)

_____

Sur le même thème, **LIRE** notre présentation de l'oratorio vénitien **Judith Triomphans de VIVALDI**
http://www.classiquenews.com/judith-triumphans-de-vivaldi/
Illustrée par une autre version de Judith par Caravage (Rome, Palazzo Barberini)



Judith décapitant Holopherne (version originale / 1598. Rome, Galleria Nazionale d'Arte Antica, Palazzo Barberini)

Caravage authentique ou copie d’époque ?

_____

_____

La Judith de Toulouse, exposée un temps à Milan, a été comparée avec une version originale jusque là connue, copie d’époque, propriété de la Banque Intesa Sanpaolo à Naples. Le commissaire priseur enthousiaste estime quant à lui que la toile de Toulouse est un original qui provient de l’atelier de Caravage à Rome ou à Naples : en 2017, à l’occasion d’une conférence donnée au musée des Augustins devant 225 experts judiciaires, Marc Labarbe, commissaire-priseur à Toulouse précisait : « Claudio Falcucci et Rossella Vodret ont procédé à un examen scientifique du tableau, leurs découvertes font pencher les experts vers un consensus en faveur de l’authenticité ». Voilà qui est clair. La technique est la même que les toiles réalisées à Naples vers 1607, diagnostic établi par Rossella Vodret qui a ausculté plus de 22 toiles du maître. D’autant que la radiographie a révélé des repeints sous jacents, du même type que ceux de la toile de Milan.

VOIR LE TEASER VIDEO

La découverte d’un tableau du Caravage dans un grenier

Toulousain – par Maître Labarbe et Eric Turquin (avril 2016)

Ce Caravage est un authentique :

Eric Turquin explique la découverte de la toile… et pourquoi il penche vers un original car les repeints encore visibles attestent d’une peinture qui a gardé les marques d’une conception originale en cours d’affinage par le peintre lui-même…

DVD événement, critique. RIHM : Jakob Lenz. Georg Nigl (1 dvd Alpha, Bruxelles 2015)



DVD événement, critique. RIHM : Jakob Lenz. Georg Nigl (1 dvd Alpha, Bruxelles 2015). Ce pourrait être l'événement du 1er festival d'Aix conçu par Pierre Audi en ce mois de juillet 2019: ce **Jakob LENZ** de Wolfgang Rihm est un pur chef d'oeuvre contemporain, ici filmé dès 2015 à Bruxelles. Produit à Stuttgart en 2014, l'opéra a été repris à Berlin en 2017 et fait escale donc cet été à Aix. La création à Hambourg en 1979 dévoilait la maîtrise du jeune **Wolfgang Rihm**, pas encore trentenaire alors, qui a le sens de la passion, de l'efficacité, de l'intimisme aussi : l'opéra dure juste un peu plus d'1 heure. 3 hommes et un petit chœur (6 chanteurs) expriment la lente mais progressive déchéance du héros, sa plongée irréversible dans la folie.

Le librettiste **Michael Fröhling** adapte le texte originel de Büchner : en 13 tableaux, chacun en pleine nature et dans des lieux différents, jalonne la descente aux enfers d'un homme condamné. La production referme l'horizon cependant, en un huis clos, étouffant, d'où jaillit des néons incisifs, avec sur le sol un filet d'eau qui attire toujours

plus près Jakob. Comme dans les toiles du Caravage, on ne sait au juste si l'on est à l'intérieur ou à l'extérieur, probablement sur le site d'une cellule de soins psychiatriques : s'affairent autour du corps supplicié en souffrance de Jakob Lenz, Oberlin, le pasteur devenu responsable du centre, et aussi Kaufmann, converti en médecin plutôt cynique voire sadique. Le chef murmure, cisèle les vagues orchestrales en ondes complices et mordantes, dévoilant peu à peu la folie humaine, le dérèglement de la raison. Chaque protagoniste tient son rôle, défend sa partie dans un jeu entre ombre et lumière, mais c'est le gouffre saisissant de la fatalité qui s'abat sur Jakob dont **le baryton Georg Nigl fait un héros inoubliable** tant chant et jeu dramatique sont sublimés à égalité. Théâtre total. L'intensité du sujet est servi par des maîtres interprètes. Il était juste de fixer la trace de cette très convaincante réussite scénique et musicale.

Mise en scène : **Andrea Breth**
Décors : Martin Zehetgruber
Costumes : Eva Dessecker
Lumières : Alexander Koppelmann
Dramaturgie : Sergio Morabito

Jakob Lenz : **Georg Nigl**
Oberlin : Henry Waddington
Kaufmann : John Graham-Hall

Les 6 voix du Chœur :
Irma Mihelič, Olga Heikkilä, Maria Fiselier, Stine Marie Fischer, Dominic Große, Eric Ander

Orchestre symphonique de La Monnaie
Franck Ollu, direction
Enregistré à Bruxelles en mars 2015

1 DVD Alpha 717 – 1h13'28

Compte rendu. Vienne. Konzerthaus, le 1er janvier 2014. Concert du Nouvel An. Oeuvres de Johann Strauss I et II, Edouard, Josef et Richard Strauss. Avec les danseurs de l'Opéra de Vienne. Wiener Philharmoniker. Daniel Barenboim, direction

Compte rendu, concert du Nouvel An à Vienne 2014. *Voici comme d'habitude et depuis 1958, le concert le plus diffusé dans le monde, comptant selon la formule du direct, plus de 200 millions de spectateurs, au rendez vous de l'élégance et du raffinement orchestral. Un modèle dans le genre. C'est un rituel bien rôdé depuis 1939, quand le chef proche de Richard Strauss Clemens Krauss dirigeait pour le premier concert du Nouvel An à Vienne, un programme festif dédié à l'ivresse entêtante des valses de la dynastie Strauss , Johann, père et fils mais aussi depuis une récente tradition d'exploration familiale, les frères de Johann II : Josef (ce dernier très mis à l'honneur en 2014 par Daniel Barenboim) et Edouard.*



Dans la salle mythique du Konzerthaus de Vienne, ce 1er janvier 2014, le chef engagé pour la fraternisation des peuples (surtout entre Isréaliens, comme lui, et palestiniens entre autres) **Daniel Barenboim** dirige les instrumentistes du Philharmonique de Vienne : une phalange légendaire qui n'usurpe pas sa gloire planétaire, car du début à la fin, chacun aura pu se délecter de l'unisson enivrant des cordes (notez le dispositif spécifique à Vienne où les contrebasses forment un mur parfaitement aligné en fond d'orchestre, les violoncelles se situant à gauche du chef…), de la claire transparence d'un orchestre où les cors (somptueux), la ligne mélodique des flûtes, comme la sensualité des bois triomphent toujours en pareille occasion.

» **Le plus** » **de chaque concert du Nouvel à Vienne** c'est le programme que concocte chaque maestro invité. Notons que celui de Barenboim marque les esprits. La première partie enchaîne des morceaux peu connus (Quadrille d'Edouard Strauss inspiré de la Belle Hélène d'Offenbach) ou les lauriers de la paix (le titre est un intention manifeste pour un programme soucieux d'humanisme et de pacifisme) de Josef Strauss.
Le chef pianiste poursuit avec la marche égyptienne de Johann II : évocation parfois hollywoodienne et pompeuse d'un orient fantasmé auquel les musiciens prêtent aussi leur voix. D'emblée la fin plutôt murmurée, évite le pire pathétique et solennel ; ouf, le kitsch a été évité. Car ce qui suit est autrement plus passionnant à notre avis, quand surgit la finesse pétillante de la Polka endiablée du même Johann fils, laquelle clôt la première partie. Enfin de la légèreté, de l'insolente finesse, de l'insouciance chorégraphique : tout ce qui attire depuis des lustres les (télé)spectateurs et qui assure à la performance de ce direct ultra médiatisé, sa

réussite artistique et musicale. Il était temps.

Carte postale viennoise

En seconde partie, le concert télévisuel délivre aussi ce pourquoi il est conçu : promouvoir l'excellence artistique et culturelle voire touristique de Vienne et du paysage autrichien. Pour se faire, Daniel Barenboim dirige l'ouverture de l'opérette de Johann Strauss II, le maître de la forêt (avec côté réalisation visuelle des gros plans sur les fleurs de la décoration de la salle !) : là encore les pupitres des Philharmoniker offrent cette finesse instrumentale qui nous séduit tant, scintillement évocatoire de la forêt viennoise… Ensuite, les choix du chef invité s'imposent par leur justesse : superbe méditation sur le clair de lune extrait de l'opéra Capriccio de Richard Strauss… même raffinement instrumental, puissante inspiration d'après la nature et un instant atmosphérique : la présence du bavarois dans le programme évoque le 150ème anniversaire de sa naissance en 2014 ; même s'il n'appartient pas à la famille des Strauss, Richard porte dignement le patronyme symbole de génie musical. Sa filiation est musicalement idéale car il a abondamment puisé dans le genre de la valse pour son opéra Der Rosenkavalier (Le Chevalier à la rose) tout en partageant avec ses confrères homonymes une intelligence de l'orchestration, elle aussi totalement réjouissante. Voilà une entrée en matière parfaitement dosée et qui rétablit pour ce concert événementiel, le génie de Richard Strauss en préambule à son année 2014.

La participation des danseurs de l'Opéra

Tout concert du Nouvel An ne serait pas digne de sa réputation sans le concours du ballet de l'Opéra de Vienne, lequel paraît ici pour la grande valse de Josef Lanner intitulée Les Romantiques (chorégraphie d'Ashley Page avec les costumes de Viviane Westwood): dans les salons en blanc et or de Schonnbrun, les couples de danseurs expriment toute l'élégance

viennoise que sublime l'ivresse musicale de la partition de Lanner. Avouons la totale réussite de cette combinaison : musique symphonique et valses dansées ; un sommet du kitsch diront les détracteurs, une création poétique savamment millimétrée diront les admirateurs, qui sait heureusement éviter le sucré poudré parfois indigeste (comme le montre a contrario de Vienne, les propositions simultanées du concert du Nouvel An à Venise où le ballet de l'Opéra de Rome en 2014 tente de raconter une histoire sur les airs italiens joués par l'Orchestre de La Fenice : à notre avis ratage total).
A Vienne, le dispositif sait encore nous surprendre sur la musique du ballet Sylvia de Delibes, sommet de l'élégance… à la française (confronté à tant d'intelligence, il nous paraît inimaginable en 2014 que l'Opéra de Paris n'ait pas encore lancé la tradition d'un concert du Nouvel An car nous avons et les interprètes maison et surtout un répertoire chorégraphique et de valses qui égale sinon supplante l'événement viennois…) : en 2014, Viviane Westwood imagine des costumes d'inspiration manifestement écossaise ; les danseurs s'adonnent à une série de seynettes, certaines drôlatiques dont l'épisode déjanté où l'un des hommes, ivre apparemment, se cogne contre les miroirs des murs…
Enfin, le programme s'achève avec deux chefs d'oeuvres traditionnellement donnés pour l'occasion, signés par les deux génies de la dynastie Strauss : Johann père et fils. Du second, l'orchestre entonne le célébrissime Beau Danuble Bleu (avant de souhaiter la bonne année au monde et à l'auditoire), puis du premier la non moins fameuse Marche de Radetsky… Daniel Barenboim inaugure un nouveau rituel pour l'occasion, alors que les musiciens ont commencé de jouer la Marche, le chef quitte son podium et scrupuleusement, salue chaque instrumentiste, mettant en avant chaque tempérament individuel qui fait la réussite et la cohérence d'un son collectif admiré dans le monde entier. Même aussi préparé et plannifié, chaque Concert du Nouvel An à Vienne peut encore nous surprendre … Le début d'une nouvelle tradition ?

Vienne. Konzerthaus, le 1er janvier 2014. Concert du Nouvel An. Oeuvres de Johann Strauss I et II, Edouard, Josef et Richard Strauss. Avec les danseurs de l'Opéra de Vienne. Wiener Philharmoniker. Daniel Barenboim, direction

Cd, blu ray et dvd de ce nouveau concert du Nouvel An dirigé en 2014 par Daniel Barenboim sont annoncés chez Sony classical pour la fin du mois de janvier.